

PHIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$6.00 \$8.00 \$10.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 30 JUILLET 1910. 83me Année

Le Monument de Montcalm.

On vient d'élever, à West-Point, son pays natal, une statue à Montcalm. Un membre du gouvernement préside à l'inauguration. Des délégués du Canada y ont pris la parole. Une des plus grandes gloires françaises a donc reçu en France le tardif honneur qui lui était dû.

Morale. Mais Vauvenargues, corps déble et esprit taciturne, était fait pour écrire le poème de sa vie, l'admirable manuel d'un Epicète militaire; Montcalm, de race plus forte et de tempérament plus mâle, débordant d'énergie, d'entrain et de gaieté, marié, père de dix enfants, tous conçus entre deux batailles, était né pour l'action et la gloire vibrante.

"Les Anglais ont eu cette année, à Louisbourg, ici, ou à la Belle-Rivière, de cinquante à soixante mille hommes en campagne, et nous — je n'en écris rien. Adieu, mon cœur; je soupire après la paix et toi. Quand reviendra-t-elle mon Canadiac? ... Je l'aime plus que jamais."
Toute l'âme de Montcalm respire dans ces lignes héroïques et tendres, les dernières, ou à peu près, qu'il ait écrites à celle qui allait être sa veuve. Que de fois à Québec, devant le petit mausolée qui consacre sa gloire et celle de son vainqueur, je me suis répété ce souhait mélancolique! Du pied de l'obélisque funéraire, on embrasse l'étroit plateau triangulaire où se livra la bataille fatale, derrière, la vieille ville, avec ses éminences, ses couvents, ses remparts; en bas, sous la falaise abrupte, l'énorme Saint-Laurent s'écoule vers la mer. Et là-bas, à toute distance, au delà de l'Océan, à quinze cents lieues de cette tombe, on évoque le coin de France d'où l'intrépide lutteur vint pour mourir ici, et vers lequel le remenant la nostalgie de son regard.

L'occasion, ce fut l'ordre par lequel d'Argenson le nomma général des forces françaises au Canada. C'était en 1756; Montcalm avait quarante-quatre ans. Quatre années, quatre campagnes; ce sont ces quelques mois qui le rendent immortel.
Guerre nouvelle, extraordinaire; pour théâtre, les lacs, les forêts, les solitudes du Nouveau-Monde. Un mélange d'aventures et de coups de main, de "Robinson Crusoe" et du "Dernier des Mohicans". Les troupes voyageant l'hiver en raquettes ou en traîneaux, l'été sur des pirogues, des "berges", des flottilles. Combats, des soldats d'Europe, Berry et Rossillon, grenadiers et gardes-français, mêlés aux Hurons de Bas-de-Cuir, aux chasseurs de Képenitigny, aux paysans de la milice. De l'autre côté, Washington et Amherst, Abercromby et Wolfe, les anglo-américains, les habits rouges, les Écossais aux jambes nues et au "kilt" à carreaux, les féroces et sauvages "rangers".

Jour en jour l'inexorable échec. Le cadavre anglais de Wolfe barre le Saint-Laurent et épie le moment favorable pour une descente. Ce qui était inévitable arriva. Profitant de l'obscurité d'un navire de ravitaillement attendu par les Français, Wolfe débarqua rapidement dans la nuit du 13 septembre. A six heures du matin, toutes ses troupes étaient rangées, sans coup férir, comme pour la parade, à une demi-lieue de la ville, sur le plateau appelé, du nom de son propriétaire, les plaines d'Abraham. Québec, du haut de ses remparts, vit se lever son dernier jour.

Il n'y eut presque pas de combat. Les nôtres, épuisés, tiraient de loin, sans faire grand mal à l'ennemi, et s'élançant à l'arme blanche, Wolfe attendit de pied ferme. Il avait recommandé à ses hommes de ne tirer que lorsqu'ils pourraient viser dans le blanc des yeux. Il n'y eut qu'une seule décharge, à bout portant, terrible. Du coup, nous fûmes écrasés.
Les deux généraux étaient tombés au premier choc. On dit à Montcalm qu'il n'avait que quelques heures à vivre. "Tant mieux, répondit-il; je ne verrai pas les Anglais à Québec."
Il dicta une lettre pour recommander les colons à la clémence du vainqueur et pria qu'on le laissât en paix. "Je n'ai que peu de temps, et il me reste encore des affaires importantes". Il voulait parler de crises de son âme.

Le gouvernement français a attaché à leurs personnes le général du Pontvisco de Heusey, le capitaine de frégate Mornet et M. de Chambrun, secrétaire d'ambassade, qui sont allés les attendre à Calais.
A leur arrivée à la gare du Nord, à 6 h. 45, ils ont été reçus par M. Mollard, directeur du protocole, qui les a conduits, dans les voitures de la présidence, dans un grand hôtel des Champs-Élysées, où ils ont été les hôtes du gouvernement.

DEPECHEES Télégraphiques

PROCHAIN MARIAGE.

Vienne, 29 juillet.—On annonce aujourd'hui les fiançailles de Mile Gladys Kerans, de St-Louis, Mo., fille de Richard C. Kerans, ambassadeur américain en Autriche-Hongrie, avec George H. Cochet, de Philadelphie.

Espagne et Vatican.

Madrid, 29 juillet.—Des rapports de mauvais augure ont été reçus à Madrid depuis que la nouvelle d'une rupture imminente entre le gouvernement espagnol et le Vatican a été ébruitée.
A San Sebastian, le prétendant Don Jaime de Bourbon a lancé un manifeste déclarant qu'il se préparait à conduire les carlistes au combat, qui, il le laisse entendre, est prochain.
On croit que le premier ministre Canalejas demandera ce soir même au roi Alphonse d'approuver formellement la politique poursuivie par le cabinet espagnol dans ses relations avec le Vatican.

Le Vatican dans sa dernière note au gouvernement espagnol a déclaré de nouveau que les négociations pour la révision du Concordat ne pouvaient être poursuivies tant que le décret royal du 11 juin, autorisant les dissidents à déployer publiquement les emblèmes de leur culte, n'aurait pas été annulé.
Canalejas a répondu qu'il était impossible au gouvernement de revenir sur une mesure prise.
Dans certains milieux on croit que le Saint-Siège escompte une chute prochaine du ministère Canalejas, et son remplacement par un cabinet conservateur, auquel cas le différend finirait par s'arranger à l'amiable. Dans ces mêmes milieux on déclare que Canalejas est sûr de l'appui du

Souverain et qu'il est déterminé coûte que coûte à poursuivre son programme de réformes religieuses.

La situation générale est encore compliquée par les troubles qui menacent d'éclater d'une heure à l'autre dans les districts miniers de la Catalogne, et par les conflits occasionnels entre cléricaux et anticléricaux dans diverses parties du pays.
—San Sebastian, Espagne, 29 juillet.—Don Jaime de Bourbon, prétendant carliste au trône d'Espagne, a publié aujourd'hui un manifeste dans lequel il félicite les carlistes qui siègent au Parlement espagnol de leur loyauté envers le Pape et de la défense qu'ils ont prise pour les intérêts de l'Église.
Le prétendant termine son manifeste sur ces mots :
"Je crois que le jour n'est pas éloigné où mes partisans pourront se rallier autour de notre drapeau. Je dirigerai la lutte en personne."

—Paris, 29 juillet.—Le correspondant du "Temps" à Madrid, mande que le Vatican a formellement refusé de poursuivre les négociations pour la révision du Concordat, tant que le décret royal du 11 juin n'aurait pas été annulé.
Ce correspondant ajoute que le premier ministre Canalejas est déterminé à ne pas céder et qu'il demandera au roi Alphonse de rappeler M. De Ojeda, ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège, ce qui entraînerait une rup-

Arrêtation du caissier de la Banque Russo-Chinoise.

New York, 23 juillet.—Ernest Wider, le caissier du comptoir de la Banque Russo-Chinoise à New York, qui avait disparu ces jours derniers en laissant un découvert de plus de 500,000 dollars dans ses comptes, a été arrêté cet après-midi par la police new-yorkaise.

MALARIA

Le récit d'une cure heureuse.
(Mme) Mabel Smith, Dallas, écrit le 19-9-1910. P.M.A.A. m'a abondamment guérie de la Malaria (Frissons et Fièvre). Depuis plusieurs mois j'ai vécu dans les marais de la Louisiane. Je n'ai jamais en un jour de ma vie eu six mites. La Malaria m'a tenue dans son serres et les dernières sept semaines j'ai été retenu au lit. Dieu merci, grâce à P.M.A.A., je suis aujourd'hui revenue à la santé.

PAN-ALA

Ne confondez pas de quinine. Dans toutes les pharmacies \$1.00 la bouteille.

Bureau de renseignements et de Collection pour Propriétaires.
GEO. W. PRADOS, Gérant,
377 EXCHANGE PLACE.
Entre les rues Bienville et Conti.
En face de la "Friedrich Beer de Dix."
Yours le Végétarien et de Malaria, guère de douces et lentes méditations. Les tests.
Avis aux lecteurs de quitter un logement tant qu'on ne peut obtenir le paiement de leur dette sans et pervertissement conformes à la loi.
30 juil-30

La chasse à l'homme à travers l'Océan.

Crippen s'approche du Canada où il sera cueilli à son arrivée par un Inspecteur de Scotland Yard.

Father Point, Canada, 29 juillet.—Le vapeur "Montrose" de la ligne Canadian Pacific s'y est à son bord deux passagers qui dépendent du signalement de Dr Hawley H. Crippen, et de sa femme Ethel Clara Leneve, est entré ce matin de bonne heure dans le détroit de Beothic. Si le temps se maintient au beau et que le brouillard ne gêne pas sa marche, ce navire arrivera probablement dimanche matin de bonne heure à Father Point, où il embarquera un pilote pour remonter le St-Laurent.
Le vapeur "Laurentic", de la ligne White Star, ayant à son bord l'inspecteur Dew, de Scotland Yard est arrivé dans la soirée, à Father Point.
Le "Laurentic" est un navire très rapide, ce qui a permis à l'inspecteur Dew, de prendre une avance de près de 36 heures sur les fugitifs présumés, quoique parti après eux d'Angleterre.

distant" a cependant rendu une aide matérielle dans cette poursuite à travers l'Océan, en transmettant le premier radiogramme du "Montrose" annonçant que les deux fugitifs se trouvaient à bord de ce navire.
Les nombreux messages envoyés de ce dernier navire depuis qu'il est entré en communication avec les stations de télégraphie sans fil de la côte américaine, confirment les autorités dans leur croyance que le Dr Crippen est bien à son bord.
Le capitaine Kendall, du "Montrose" affirme du reste qu'il ne peut y avoir d'erreur et qu'il est parfaitement sûr de la véritable identité des deux suspects. Crippen cependant n'est pas été mis aux arrêts, mais sont placés sous une étroite surveillance afin d'empêcher toute tentative éventuelle de suicide. Quant à leur évvasion elle est impossible jusqu'à l'arrivée du navire dans les eaux du St-Laurent, et l'inspecteur Dew assurera d'abord, de leur identité et les placera alors en état d'arrestation.

Les mesures prises par Scotland Yard pour assurer de la personne du criminel paraissent donc en bonne voie de réussite. Il reste maintenant à savoir si les deux suspects du "Montrose" sont bien Crippen et sa compagne. Le capitaine et les officiers de ce navire sont très affirmatifs sur ce point, mais la question ne sera définitivement tranchée qu'à leur arrivée au Canada. L'inspecteur Dew connaît personnellement Crippen et la fille Leneve, il n'a donc aucune difficulté à les identifier. Dew a naturellement refusé de dévoiler ses plans, mais on a tout lieu de croire qu'il attendra l'arrivée du "Montrose" à Father Point et qu'il s'embarquera sur ce navire pour remonter jusqu'à Québec.

Da s le trajet il aura tout le loisir d'inspecter les passagers et d'assurer si les deux suspects sont bien les fugitifs recherchés par la police de Londres.
Si oui, Crippen et sa compagne seront mis en état d'arrestation au moment de débarquer et seront probablement retournés par le premier paquebot en partance pour l'Angleterre.
Le vapeur "Sardinian" de la ligne Allan, à bord duquel on avait précédemment rapporté par erreur la présence des fugitifs, a passé ce matin devant Father Point.
A son entrée dans le St-Laurent le capitaine avait envoyé un radiogramme annonçant que personne à bord ne répondait au signalement du dentiste. Le "Sar-

L'arrestation de George V.

Il y a quelques jours est allé à Paris l'ambassadeur extraordinaire chargé de notifier au gouvernement français l'arrestation au père du roi George V.
Cette mission se composait de marquis de Northampton, chef de l'ambassade extraordinaire; de l'amiral sir Alfred Farnshaw, de l'attaché général sir Reginald Pole Carew, du comte de Ompston, capitaine aux horse guards et frère de marquis de Northampton, de l'honorable Dormer, secrétaire au Foreign Office. Une diversité de personnalités représentait avec équilibre la société diplomatique et militaire de la Grande-Bretagne.
Le marquis de Northampton, quatrième du titre, est issu de l'une des plus illustres familles d'Angleterre; il a appartenu pendant longtemps à la carrière diplomatique et fut en dernier lieu député du Yorkshire.
L'amiral sir Arthur Farnshaw, ancien aide de camp de la reine Victoria, a commandé en second l'escadre de la Manche; il est actuellement président du collège naval de Greenwich.
Le général sir Reginald Pole Carew a été successivement aide de camp de lord Lytton aux Indes, de lord Roberts en Afghanistan, de lord Curzon en Egypte; il est brillamment distingué à la tête de la 9e brigade de la garde pendant la guerre de Transvaal.

Bon vou est exaucé. Il va le revoir, son Canadiac, sa petite battue blanche sous le ciel provençal; il va retrouver ses plantations grises, ses bois de chênes verts, son moulin à huile, ses mûriers. Il entendra la voix des arrières-petits-fils des colons qu'il a défendus, lui apporter l'hommage français de leur piété reconnaissante. Au nom du Canada, l'honorable Raoul Dandurand, ancien vice-président du Sénat fédéral, viendra dire ce que son pays doit au noble martyr de l'indépendance. Car les Canadiens ont le culte du souvenir. J'avais l'honneur de causer, récemment encore, avec mon vaillant ami M. Decelles, le bibliothécaire de l'Assemblée à Ottawa. "Savez-vous, me disait-il, qu'une de mes tantes, âgée de quatre-vingt-quatre ans, entrée en 1835 aux Ursulines de Québec, a connu encore une des Soeurs, la Mère Dubé de Sainte-Agathe, la quelle avait, à l'âge de neuf ans, assisté aux funérailles du "général"? Et il me semblait, à l'entendre, toucher presque, non plus à des histoires mortes, telles qu'on les raconte dans les livres, mais à des faits d'hier et à des personnages vivants. Et la figure de Montcalm se levait devant moi, épique et familière, plus belle et plus humaine qu'elle ne le sera dans le bronze, sur la place de Westrie.

Mais ce n'est là que le côté pittoresque de la guerre. En voici le tragique. Il y avait longtemps, quand Montcalm arriva, que la colonie s'agita. L'air fort ne sont que des bicoques; les fusils sont d'un vieux modèle hors d'usage, les baguettes cassent comme du verre. Faute de bonnes onnettes, on fixe des cotteaux aux canons. Pas de vivres, pas de souliers. Pas de ressources en effectif. Tout le temps de la guerre, Montcalm sera réduit à se battre avec cinq mille hommes de troupes régulières, contre soixante mille. Avec cette poignée d'hommes, il faudra faire face à cinq attaques à la fois. Encore ce petit nombre, à peine peut-on le nourrir. Tout de suite, c'est la disette. Et Montcalm se débat dans ce dilemme: ou périr faute de secours, ou affamer le pays s'il survient des re-forts.
La merveille, c'est de le voir, dans les conditions de ce duel furieusement inégal, trouver encore une éclatante succession de victoires. Son chef d'œuvre est la prise de Carillon—nom français, une affaire bien française, — où moins de trois mille hommes chassent d'une position fortifiée les vingt mille d'Abercromby.
"Quelle journée pour la France! Quelles troupes que les nôtres!" s'écriait le général dans son bulletin de victoire. Mais le récit compte que c'était des défilés qu'on ne soutient pas longtemps, et qu'on ne peut toujours compter sur des batailles gagnées "par l'opération du Saint-Esprit". Du secours! ou tout est perdu!

C'était un Méridional, un Latin de chez nous, un Romain de Pietrarsca ou de Cornelle. Il mélangait dans ses veines le Midi sérieux du Rouergue, le Midi ardent du Languedoc. Il semble à peine un homme du dix-huitième siècle. Il reçut l'éducation d'un Ménélas ou d'un Gassion. Elevé pour les armes—la guerre, disait-on dans le pays, est le tombeau des Montcalm—il entre au service à seize ans et continue, tout en se battant, à relire ses classiques. C'était un de ces soldats lettrés, nourris de la moelle des lions, et qui se consolait de tout avec un vers de l'"Iliade" ou un hémistiche de Virgile.
Il avait fait ainsi, entre quinze et quarante ans, toutes les campagnes d'Europe, en Allemagne, en Bohême, en Flandre, en Italie. Il reçoit cinq coups de sabre à la bataille de Plasance et trois balles, six mois après, à l'affaire du col d'Exilles. Il avait connu Chevrot à la retraite de Prague, qui fut un peu, sous Louis XV, comme une première ébauche de la retraite de Russie. A cette école, son caractère acheva de se tempérer. Lui se trouvait même temps que lui un de ses compatriotes, et presque du même âge. On aimait à se figurer, dans ce terrible hiver, la rencontre de Montcalm et de Vauvenargues, les deux âmes les plus antiques et les plus stichiques du siècle. Elles avaient, pour ainsi dire, la même patrie

Tout espoir s'éteignait. Il n'y avait plus qu'à fuir. Montcalm, stoïque, se raidit.
Eclairé dans Québec, incapable de tenir campagne, tout son objet se borne à luttier pied à pied, à gagner du temps, à retarder de

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK
CAPITAL ET SURPLUS \$4,000,000.
COMMERCIAL BANK GENERAL.
CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL.
TRANSPORTS PAR CABLE.
LETTERS OF CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.
Votre Compte, Fort ou Peu Comodatible, Recevra le Plus Soignée Attention de cette Banque.
WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK
2 1/2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Épargne de \$1.00 et plus.
WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,
Bureaux à louer. S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriété Foncière.

LAZARDS
Grandes Bourses de Paris pour les Bourses de Londres, New York, etc.
Stern-Blatt et autres.
Comptes de Partage, Paiements et Prélèvements. De toutes les grandes Bourses.
99.95 Pour Comptes vérifiés de \$10.00 à \$100.00.
94.95 Pour Comptes vérifiés de \$100.00 à \$100.00 à \$100.00.
Demandes de \$10.00 et \$25.00 réduites à \$10.00.
GRANDE VENTE DE LINGES DE DRESSER DANS LE MOMENT.
C. LAZARD & Co., Ltd.
718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS
Les marchandises renommées par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapareux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Odeur des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, aux 215 et 217.

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.